

# Café Philo à la Maison Güth de HOSTE

**Retour sur la séance du 7 mars 2019**      **Auteur : Jean-Yves Trépos**

Document de synthèse comportant une bibliographie, rédigé à la demande des participants.

Nombre de présents : **28**

**Sujet de la discussion : « Communiquer, est-ce nécessairement dialoguer ? »**

\*

\* \*

## Les présupposés

**1.Question de dignité.** Tout semble nous conduire à considérer « communiquer » comme, au moins, différent de « dialoguer » et, au plus, de dignité inférieure.

**2.Opérateur logique.** « Nécessairement » nous fait hésiter entre une interprétation faible (opposé à « pas toujours ») et une interprétation forte (opposé à « suffisant » : la communication est-elle nécessaire au dialogue et si oui, est-elle suffisante ?)

**3.Péjoratif et laudatif.** Par ailleurs, il faut s'interroger sur les présupposés contenus dans nos définitions courantes des deux principaux termes aujourd'hui : « communiquer » a pris un sens péjoratif qui insiste sur l'aspect publicitaire qui prend ses aises avec la vérité » (=c'est de la com'), alors que « dialoguer » semble indiquer l'authenticité, la loyauté et l'esprit constructif.

**4.Une absence : débattre.** On pourra s'étonner de l'absence d'un troisième terme proche : « débattre ».

**5.Et le silence ?** Et aussi : quelle place pour le silence, dans cette économie d'échanges ?

**6.Enfin, une prudence :** les verbes sont à l'infinitif (=>observer des actions) et ce ne sont pas des substantifs (=>définir des essences).

## Les enjeux

Se prononcer sur les relations d'échange d'informations entre individus, entre groupes, avec pour vecteur privilégié le langage et pour horizon la vérité et l'éthique : l'éthique est-elle l'instrument de mesure essentiel des communications langagières entre les humains ?

## Les définitions

### Communiquer :

**1.Un modèle.** Faire circuler une information entre deux pôles (un émetteur, un récepteur, un message) soit à sens unique, soit dans les deux sens, sans que dans ce dernier cas, la circulation récepteur (devenu émetteur) vers émetteur (devenu récepteur), soit nécessairement une « réponse » (les deux émissions peuvent s'ignorer et se considérer comme simplement consécutives).

**2.Espace public.** Sens contextualisés : communiquer dans l'espace public (afficher un message officiel : « vous devez comprendre cela ainsi »), qu'on soit un organisme public ou privé (les communiqués de Lactalis ont tardé à venir, au prétexte qu'il s'agissait d'une entreprise privée) ;

**3.L'incommunicable.** Ces définitions posent implicitement la question du « communicable » : y a-t-il de l'incommunicable, ce qui nous obligerait à poser autrement la question ? Par exemple : le dialogue conjugal chez Bergman est pour lui le signe de la présence d'un incommunicable.

## **Dialoguer :**

**1. Dignité et pouvoir.** Le dialogue suppose la reconnaissance mutuelle d'une égale dignité à formuler des opinions, l'impératif d'écoute et la visée d'une mise à distance du pouvoir.

**2. Ce qui traverse.** Que signifie le « dia- » dans « dialogue » ? La dualité ou la transition ? A travers ; ce qui traverse... (2 pages de significations dans le Bailly, avec pratiquement pas de sens de dualité). Dans le dialogue, quelque chose passe entre ceux qui ont une conversation (un des sens de dialogos). Mais quoi ? Du « logos », c'est-à-dire, pas nécessairement le rationnel, peut-être aussi le raisonnable.

**3. Les Dialogues de Platon** sont-ils des dialogues ? Non : ils n'en ont que l'apparence (Socrate conduit la discussion et même quand elle n'aboutit pas – « aporie » –, c'est encore lui qui le décide) ; ou encore : ce sont des dialogues où on ne dialogue pas mais où on débat.

## **Débattre :**

**1. Agonistique** : s'engager dans une discussion prolongée, sur un ou plusieurs thèmes, avec l'intention de défendre ou de faire triompher une idée.

**2. Un sens plus politique** : le Débat public, le débat politique entre candidats.

NB : communiquer (ex : « afficher » quelqu'un) et dialoguer sur les réseaux sociaux numériques : est-ce le sens courant ?

## **Les concepts**

**1. Un concept tardif.** Communication : conceptualisé par le XX<sup>e</sup> siècle (par les sciences de la communication ; par Habermas : l'agir communicationnel).

Auparavant :

Fondement du système de Leibniz : la communication des monades, pourtant sans portes ni fenêtres, est possible non directement, mais indirectement (par Dieu qui a calculé l'harmonie préétablie).

Présent comme notion-ressource (la communicabilité du jugement chez Kant, par exemple).

**2. Un grand écart conceptuel.** Dialogue : On trouve des philosophies du dialogue chez des mystiques du Moyen-Age et de la Renaissance, mais c'est Martin Buber qui est le premier à placer le dialogue au centre : Je deviens Je en disant Tu (il passe ainsi de l'individu à la personne, de l'appartenance au collectif à la reconnaissance dans une communauté), mais cette relation est toujours fragile.

**3. Une vieille connaissance.** Nécessité : concept très ancien, aussi ancien que la philosophie.

4. <Débat> : concept récent lui aussi.

Cf Schopenhauer :

« *Ce qui importe, ce n'est pas la vérité mais la victoire* »

## **Le réseau conceptuel** **(voir schéma à la fin, fig. 1 à 4)**

### **1<sup>e</sup> opposition**

Flux aléatoire : Dialoguer (incertitude sur la synergie) / Débattre (incertitude sur le chemin)  
vs

Flux dirigé : Communiquer (mettre en circulation orientée)

### **2<sup>e</sup> opposition**

Dissymétrie : Communiquer (dissymétrie initiale) / Débattre (dissymétrie conquise)  
vs

Symétrie : Dialoguer (égale dignité des participants)

### **3<sup>ème</sup> opposition**

Pluralité des objectifs : Communiquer (informer, influencer) / Dialoguer (échanger, se reconnaître)  
vs

Unicité de l'objectif : Débattre (défendre et faire triompher une idée)

### **\* Une précaution nécessaire : Réseau communication et violence**

Le rapport entre ce réseau conceptuel et ce qui semble être son extérieur absolu, la violence.

**1. L'opposé ?** A première vue, le dialogue est l'opposé parfait de la violence, les deux autres états occupant des positions intermédiaires (i.e. intégrant plus ou moins de violence), mais tout de même davantage du côté du dialogue que de la violence.

**2. Variabilité de la notion.** Et pourtant, on pourrait rappeler, à la suite de Walter Benjamin (2019, p. 31-33) que le droit romain et l'ancien droit germanique ne condamnaient pas le mensonge ou la tromperie, qui n'étaient pas considérées comme des formes de violence parce que renvoyées à la vigilance de chacun (on pouvait donc dialoguer sans violence mais avec tromperie).

**3. Un espace insaturé.** S'il faut une violence initiale du droit pour établir un espace de dialogue, lorsque la confiance dans l'autonomie de cet espace baisse, il devient nécessaire de réitérer cette violence pour augmenter la protection du dialogue.

**4. L'autocontrainte.** Historiquement, le dialogue au sens moderne est une propriété de la société de cour, c'est-à-dire qu'il suppose une intériorisation des contraintes, comme Norbert Elias l'a montré.

### **\*\*Une nuance : stratégie ou non ?**

Rationalité instrumentale (agir stratégique) / rationalité communicationnelle (agir communicationnel) (Habermas) : nuance l'hypothèse précédente (le communicationnel n'est pas nécessairement stratégique, sauf dans le débat).

## **La discussion**

**1. Une éthique de la rencontre.** La première idée est une critique des apparences : ce n'est pas parce qu'on échange des paroles qu'on dialogue. Le dialogue exige plus que de la communication : une éthique de la rencontre.

Mais...

**2. L'importance du message.** Communiquer n'est pas nécessairement dialoguer, et alors ? Communiquer une vraie information à quelqu'un ou dialoguer avec lui en échangeant des contre-vérités : qu'est-ce qui est préférable ? Le contenu de ce qui circule a donc une importance : même si le dialogue est éthique et la communication scientifique ou politique, ça ne préjuge pas des effets de ce qui circule.

**3.Construire un espace.** Dialoguer suppose la construction d'un espace approprié extérieur (une violence juridique, selon Benjamin) et intérieur (une autocontrainte, selon Elias), dont les limites pourront toujours être discutées.

Alors ?

**4.Observer.** Il faut observer (comme des transitions et non comme des états)

\*des formats emblématiques d'échange : le réseau, le maillage, la toile d'araignée, le tissu...

\*des moments emblématiques : quand privilégie-t-on l'un ou l'autre procédé d'échange ?

\*des lieux emblématiques : en public / en privé / dans un public privatisé ou dans un privé publicisé ? (quelle scène ?)

\*des protagonistes (et les deutéragonistes ?) : y a-t-il des interlocuteurs privilégiés et des hôtes indésirables ?

\*des objets : il y a les objets qui circulent (les biens marchands et non-marchands : achetés, échangés ou transmis) et ceux qui s'interposent (prétextes du conflit parce qu'ils ne sont pas à leur place ou dans leur état normal).

**5.L'alliance.** Tout est dans le degré de stabilité des relations entre les termes : trop de stabilité fige la réflexion, trop d'instabilité la rend impossible. Peut-être la condition du dialogue est-elle l'alliance au sein d'un espace protégé (cf. texte de Buber sur « remercier »).

**6.Les limites communicationnelles du dialogue.** La réponse à la question posée est donc : non, pas nécessairement (donc : parfois), en avertissant que le « tout dialogue » comporte des illusions et des pièges. C'est l'interprétation de Platon : le dialogue s'arrête lorsque les éléments d'information qui y sont engagés sont insuffisants du point de vue de la science (on dirait aujourd'hui : du vrai).

## Bibliographie

Benjamin (Walter), *Pour une critique de la violence*, Paris, Allia, 2019 <1921>

Buber (Martin), *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Paris, Aubier, 1938, rééd. multiples. (*Ich und Du*, à Francfort, en 1923)

Elias (Norbert), *La civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 2003 <1939>

Elias (Norbert), *La Société de Cour*, Paris, Flammarion, 1985 <thèse écrite en 1933, publiée en 1969>

Godelier (Maurice), *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 1996.

Habermas (Jürgen), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987 <1981> (2 volumes).

Serres (Michel), *Hermès ou la communication*, Paris, Minuit, 1968.

## Texte

*« De nouveau est venue pour moi l'heure de la peu commune gratitude. J'ai beaucoup à remercier. Ce me fut l'occasion de méditer une fois de plus sur le mot remercier. Son sens ordinaire est généralement compris, mais il se prête assez mal à une description qui le définisse sans équivoque.*

*On voit aussitôt qu'il est de ces mots dont le sens originel est multiple. Aussi éveille-t-il diverses associations dans des langues diverses.*

*En allemand et en anglais, le verbe remercier, danken et thank, se trouve en rapport avec denken et think, au sens d'avoir en pensée, se souvenir de quelqu'un : celui qui dit : je te remercie – ich danke dir – donne à son interlocuteur l'assurance de le garder en sa mémoire et, plus précisément, en sa bonne mémoire, d'amitié et de joie (in einem freudigen und freundlichen Gedächtnis) ; d'une façon significative, l'éventualité d'un souvenir autrement teinté n'entre pas en ligne de compte.*

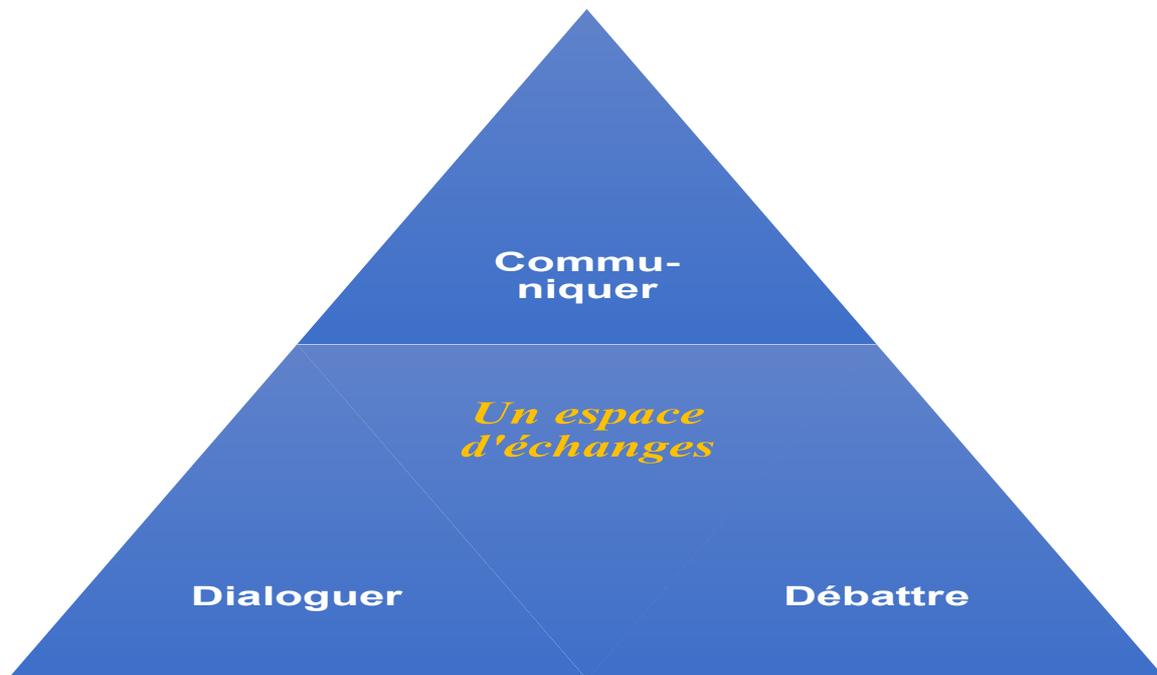
*Il en est autrement pour l'hébreu. La forme verbale hodoth signifie d'abord se rallier à quelqu'un et, ensuite seulement, remercier. Celui qui remercie se rallie à celui qu'il remercie. Il sera maintenant, il sera désormais son allié. Cela inclut certes l'idée du souvenir, mais implique davantage. Le fait ne se produit pas seulement à l'intérieur de l'âme, il en procède vers le monde pour y devenir acte et événement. Or, se rallier ainsi à quelqu'un, c'est le confirmer dans son existence (...) »*

Martin Buber, Lettre à E. Levinas (Avril 1963). In : E. Levinas, *Noms Propres*, Fata Morgana, 1976 (Le Livre de Poche, p. 47-48).

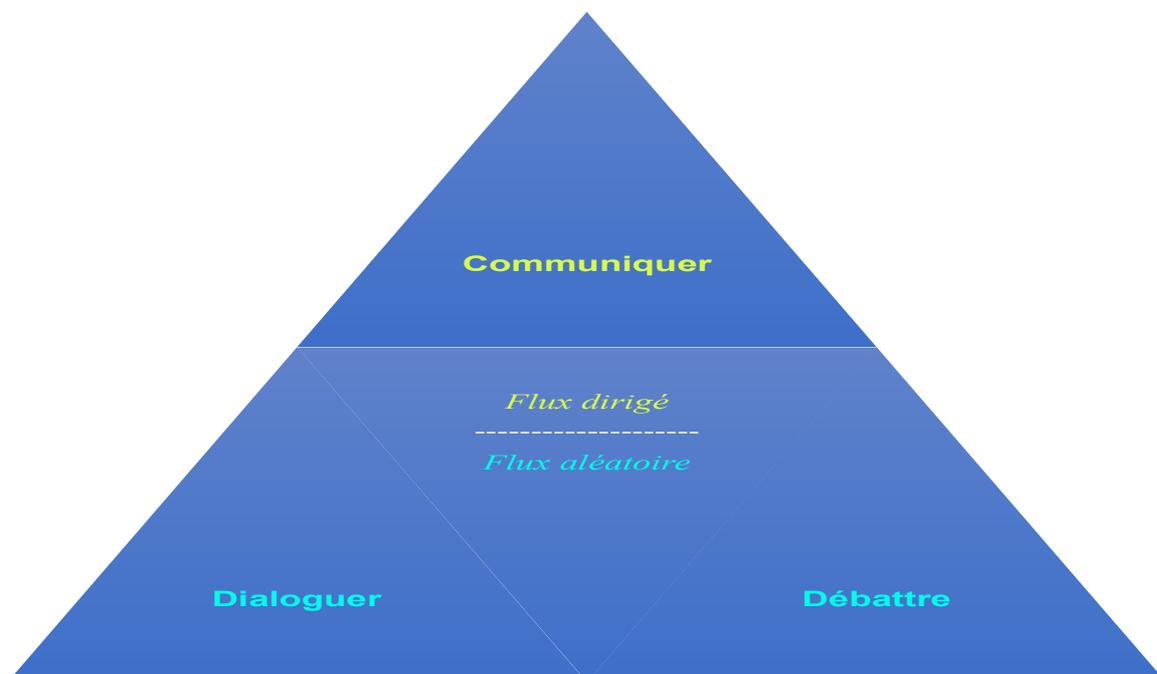
**Le réseau conceptuel (schéma, fig. 1 à 4)**

(HORS ESPACE)

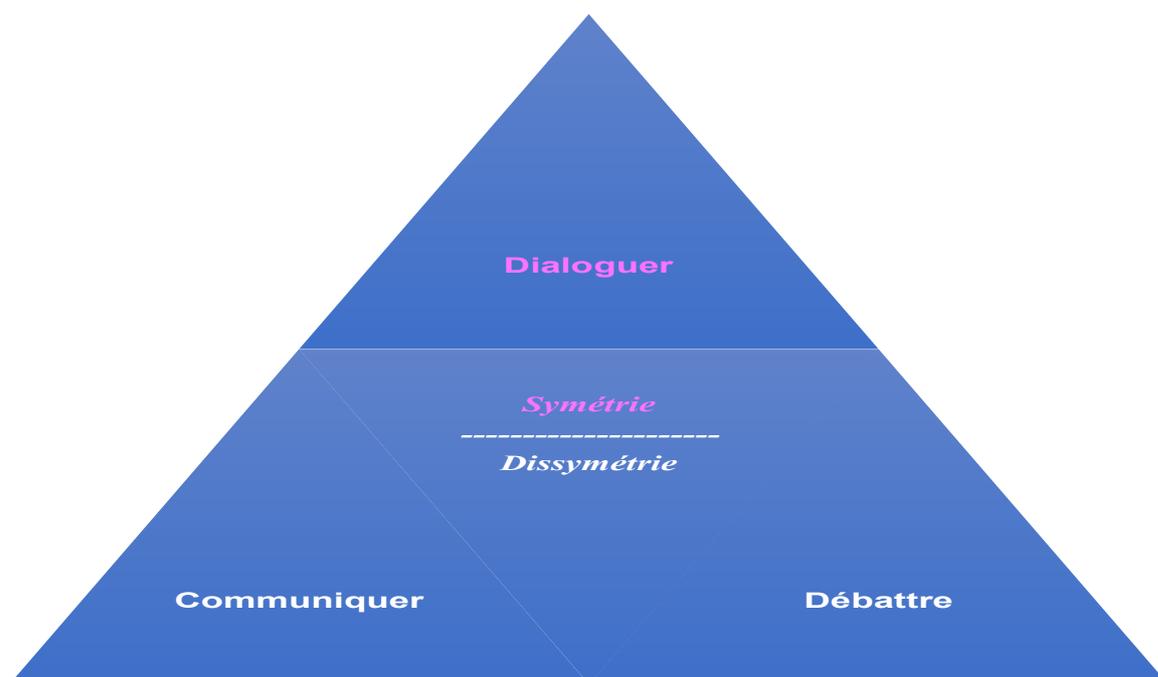
**Violence**



**1<sup>è</sup> opposition : le contrôle des flux**



## 2<sup>e</sup> opposition : Symétrie



## 3<sup>e</sup> opposition : Définition des objectifs

